Blanc de zinc

Le blanc est incontournable sur ma palette. C'est la couleur que j'utilise le plus dans mes recherches de teintes. Elle donne son caractère à l'ensemble du tableau. J'ai définitivement bannis le titane car il affadit les mélanges ; trop industriel, trop puissant, trop couvrant. Le zinc est plus subtil à doser, il préserve l'intensité des pigments dans les mélanges. Je l'utilise avec du blanc de plomb pour obtenir un peu plus de matité et de pouvoir couvrant.

La visite d'une chapelle dans le sud de la France il y a quelques années. Une inscription, le tétragramme Yahvé écrit en hébreux sous la voute de l'édifice, la blancheur des rayons du soleil venant frapper les lettres d'or. Miroir divin. Le blanc semble vouloir rivaliser avec l'or pour atteindre cette lumière.

Cette recherche de lumière par l'or et le blanc, je l'avais expérimentée dans une collaboration avec des chercheurs en chimie moléculaire. Cette période a perturbé mon approche même de la peinture, comme une arrière pensée qui vient s'imposer. Une évidence, un lien entre nos organismes vivants et notre environnement. Comme si les anciens avaient compris quelque chose que nous avons oublié sous les vernis des progrès techniques de la chimie : acryliques, pigments de synthèse et autres polymères. Peindre avec des matériaux issus du vivant mélangés à des minéraux et métaux transcende la matière, les amène au delà de leur simple usage. Alchimie intrinsèque qui opère par delà le temps et s'émancipe du cœur de la matière jusqu'au voile de surface peint où affleure le rayonnement solaire.
C'est un lien vers notre animalité qui transparaît, l'œuvre devient vivante, bougeante, émouvante.

Observer cette matière de plus en plus finement grâce à des outils de pointe comme la spectrométrie de masse, analyser l'état de conservation des œuvres anciennes, comprendre, tester des modèles, interpréter des résultats. Remonter le temps grâce aux outils et matériaux, sur les traces des grands maîtres comme Giotto tout en oubliant un instant la technique pour être saisi par le regard de Saint François recevant les stigmates. Devant le rétable du Louvre, je suis dans le temps d'un instant enveloppé de son aura d'or et de lumière. Je fais l'expérience de ce lien invisible tel un rayon solaire entre notre animalité et notre spiritualité.